

NAHAR MISRAÏM

Supplément au bulletin de liaison n° 5 de mars 2001.

*Nous avons appris, avec beaucoup d'émotion, le décès, au Caire, de **Chehata Haroun**, à l'âge de 82 ans, le 15 mars 2001. Les funérailles ont été célébrées par le rabbin français Daniel Farhi qui a effectué spécialement le déplacement de Paris au Caire. Il a été enterré au cimetière juif de Bassatine, en présence, en particulier, de Mr Oussama El Baz, conseiller politique du président de la République Egyptienne, du Chef d'Etat Major et d'un délégué israélien du mouvement "la Paix Maintenant" .*

Chehata était un des derniers juifs demeurant en Egypte. Son choix de vie lui avait été dicté par son profond attachement à l'Egypte pour qui il avait toujours milité. Avocat international, il aurait pu facilement s'intégrer ailleurs s'il l'avait voulu, mais il préféra continuer de porter haut le drapeau des juifs d'Egypte en Egypte. Tel était Chehata.

Son engagement politique lui avait valu admiration et respect. Rappelons qu'il fut le fondateur de Ha Mim, parti communiste égyptien précédant le MDLN, puis du parti progressiste égyptien où ses camarades l'appelaient "notre juif". Il fit partie du comité central, jusqu'à sa mort.

Pour tous les anciens d'Egypte, sa maison a toujours été ouverte. En ce qui me concerne, son accueil chaleureux m'a facilité les retrouvailles avec l'Egypte en 1979 après 25 ans d'absence. Je me souviens du jour de l'an 1980, passé avec lui en Egypte en compagnie de sa femme et de quelques amis juifs demeurant encore au Caire. Malheureusement la plupart de ces derniers ont disparu depuis. Il y a 4 ans, bien que déjà malade, il avait gardé toute sa vivacité d'esprit et son sens combatif. Il était de tout coeur avec notre association et nous encourageait à poursuivre notre travail concernant le rôle des juifs d'Egypte dans l'histoire de ce pays.

Avec lui, une page de cette histoire est tournée. A Marcelle, sa femme, et à ses filles, notre association adresse ses condoléances les plus vives.

En cette circonstance, nous reproduisons, avec l'autorisation de l'auteur, la présentation de ce militant hors du commun par Gilles Perrault dans son livre "Un homme à part" (ed. Barrault, avril 1984), livre qui relate la vie d'Henri Curiel.

André Cohen

... Ses amis exilés appellent Chehata Haroun, "le dernier des Mohicans".

... Les Cairotes disent de Chehata : " Notre juif ".

Le juif le moins errant du monde. Une société a disparu sous ses yeux tandis que le Caire passait de un million d'habitants à treize ou quatorze ; il a assisté à la dispersion d'une communauté juive forte de cent mille âmes, présente depuis des temps bibliques et dont il ne reste que trois douzaines de vieillards trop malades pour partir, trop séniles pour savoir encore ce qu'ils sont ; il a accompagné à l'avion ou au bateau tous les compagnons de son enfance égaillés aux quatre points cardinaux : il ne bouge pas. Depuis sa naissance, ses appartements successifs tiennent dans une circonférence de deux cents mètres de diamètre. Traverser avec lui son quartier, c'est faire le tour du propriétaire. Tout le monde le connaît puisqu'il date d'avant le déluge : on l'a trouvé sur place, avec les immeubles et les statues. Le grassouillet marchand de légumes ayant aujourd'hui pignon sur rue, Chehata l'a vu, famélique, débarquer de son village et s'asseoir sur le trottoir derrière ses trois salades. Le petit mendiant haut comme trois pommes sait qu'il a fait l'aumône au grand-père.

Entre son logis et son cabinet d'avocat, il salue deux cents amis, c'est-à-dire qu'il les découvre avec l'explosion de joie d'un homme dont la journée est sauvée, les palpe, les tripote, échange avec eux de bouche à oreille d'importants secrets, s'arrache au bâtonnier du Caire pour tomber dans les bras d'un camelot, intervient avec autorité dans un embarras de circulation s'il juge le policier inférieur à sa tâche. Le matin, costume gris, cravate et serviette au bras, il navigue entre son bureau, où sa femme est à l'ancre toute la journée, et le siège du parti du Rassemblement. L'après-midi, vêtu à la diable, il me montrait la ville ignorée des touristes comme il avait fait jadis pour Roger Vailland.

Un visage à la Louis de Funès si expressif que, lorsqu'il servait d'interprète pour mes entretiens avec des militants ne parlant qu'arabe, je lisais le témoignage sur sa face avant même qu'il l'eût traduit. Tout bouge : les yeux, la bouche, la peau parcourue d'ondes. Visage-écran sur lequel était projeté un film étranger si évident que les sous-titres devenaient superflus.

Il s'est voulu égyptien jusqu'à la mort. Quand éclata la guerre de 1956, il se rendit dans un centre d'engagement volontaire. Il croyait trouver une officine discrète et se sentit une faiblesse dans les genoux en découvrant une foule surexcitée. " On va me reconnaître, se dit-il, et je serai lynché comme l'espion juif venu épier les patriotes." L'armée égyptienne refusa sa candidature.

En 1967, lors de la guerre des Six Jours, on ne lui laissa pas le loisir de se porter volontaire : il fut arrêté dès la première nuit. Dans la voiture de police qui le conduisait au commissariat, il dit à son gardien : "Pourvu qu'Israël ne bombarde pas le barrage d'Assouan..." C'était l'obsession générale. Une seule brèche dans l'ouvrage et un gigantesque mascaret balaierait toute la vallée du Nil jusqu'à la Méditerranée, rayant l'Égypte de la carte. Au poste de police, le gardien parla à l'oreille du commissaire. Celui-ci pâlit et posa sur Chehata un oeil torve : " C'est toi le juif qui souhaite qu'Israël bombarde Assouan ? " Il lui écrasa ses lunettes, fracassa sa montre, puis, posément, déchira sur lui ses vêtements et le passa méthodiquement à tabac. Jeté dans la salle de détention, Chehata reçut sa raclée chaque fois que les policiers introduisaient un nouveau prisonnier. Il trouva la nuit longue. Transféré dans un camp d'internement, il fut présenté au commandant, vieux de la vieille de la Pénitencière qui l'avait accueilli plus d'une fois dans ses barbelés. " Mon cher maître ! s'écria l'excellent homme. Comment ont-ils osé ! Voulez-vous protester ? - plus tard ", répondit Chehata avec un sens certain de l'opportunité. Trois mois après sa libération, il demanda audience au ministre de l'Intérieur et obtint le déplacement du commissaire de police. Une pugnacité intraitable. Sans elle, il eût fait cent fois ses valises. Chaque jour de sa vie est un acte de volonté.

Tandis qu'il se faisait tabasser au poste, une alerte aérienne plongeait Le Caire dans les ténèbres. Sa femme, née d'un juif de Haïfa et d'une juive de Smyrne, descendit avec ses deux filles rejoindre les autres locataires dans le hall de l'immeuble. Soudain, un fracas de chenilles ébranla les murs et la femme de Chehata épouvantée, serra ses enfants contre elle en songeant : " Ce sont les Israéliens ! Ils vont tous nous massacrer ! " O destins ...

Ses trente-cinq ans de militantisme l'ont promené dans toutes les prisons et tous les camps d'Égypte ; il pourrait écrire un guide, attribuer des étoiles. Il a en permanence deux ou trois procès sur les bras avec des inculpations du style " atteinte à la sûreté de l'État " " complot contre la Constitution ", etc, mais accepte avec bonhomie ces turbulences judiciaires. Même, elles le rassurent. " Quand les choses deviennent calmes, remarque-t-il, disons : quand il ne s'est rien passé depuis trois mois, je me dis : " Chehata, attention, tu vas être arrêté ".

Têtu comme un auvergnat, solide comme un menhir breton, aussi gai qu'un joueur de pétanque marseillais, d'une impaviderité de chtimi dans les pires coups de grisou politiques, plus égyptien que tous les Égyptiens: notre juif.

Gilles Perrault